

Jacobi au travail

Victor Béguin

DANS **ARCHIVES DE PHILOSOPHIE 2021/4 Tome 84**, PAGES 133 À 138
ÉDITIONS **FACULTÉS LOYOLA PARIS**

ISSN 0003-9632

DOI 10.3917/aphi.844.0133

Date de mise en ligne : 22/10/2021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2021-4-page-133?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Facultés Loyola Paris.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Jacobi au travail¹

- Friedrich Heinrich JACOBI, *Nachlass*, Reihe I, Band 1,1 & 1,2 : *Die Denkbücher Friedrich Heinrich Jacobi*, herausgegeben von Sophia Victoria Krebs, Stuttgart-Bad Canstatt, frommann-holzboog, 2020, XXXVI + 599 p. — ISBN : 978-3-7728-2253-7

Les travaux sur l'œuvre et la pensée de Friedrich Heinrich Jacobi présentent un remarquable contraste selon que l'on se trouve de l'un ou l'autre côté du Rhin. En Allemagne, bien qu'il ait fait l'objet d'une reconnaissance tardive, Jacobi a désormais gagné sa place au panthéon des grands auteurs de la philosophie allemande classique : depuis les travaux pionniers des années 1960, monographies, articles, volumes collectifs et études comparatives se succèdent à un rythme soutenu. Le meilleur témoignage de cet intérêt est l'édition historico-critique des *Werke. Gesamtausgabe*, dans laquelle est publiée l'intégralité des écrits avec, à chaque fois, un appareil critique très fourni². Cette entreprise est actuellement poursuivie par deux autres séries encore en cours de publication : la correspondance complète³, et, plus récemment, le *Nachlass*, complétés, dans le cadre d'un vaste projet collectif de l'Académie des sciences de Saxe, par un ample *Jacobi-Wörterbuch* dont la publication en ligne doit commencer à la fin de l'année 2021⁴. Parmi les derniers fruits de la recherche allemande sur Jacobi, on peut également citer, sans exhaustivité aucune, les travaux de Birgit Sandkaulen, Carmen Götz ou Oliver Koch, ainsi que plusieurs colloques et ouvrages collectifs dont certains ont été réalisés à l'occasion du bicentenaire de la mort du philosophe.

Cette floraison contraste avec le peu d'études consacrées à Jacobi en France. Le classique de Louis Guillermit, *Le Réalisme de F. H. Jacobi*, est demeuré à peu près isolé⁵,

1. Par la suite, les références aux *Denkbücher* seront indiquées ainsi : *JDB*, série, tome, volume, page (par exemple, *JDB* 1,1,2, p. 366). Nous remercions le Dr Oliver Koch (Ruhr-Universität Bochum/Sächsische Akademie der Wissenschaften) pour ses remarques sur une première version de ce texte.

2. Friedrich Heinrich JACOBI, *Werke. Gesamtausgabe*, éd. Klaus Hammacher et Walter Jaeschke, Hamburg/Stuttgart-Bad Canstatt, Meiner/frommann-holzboog, 1998- (par la suite *JWA*, tome, volume, page).

3. Jacobi, *Briefwechsel. Gesamtausgabe*, éd. Michael Brüggem, Siegfried Sudhof et al. [puis à partir du t. 11] Birgit Sandkaulen et Walter Jaeschke, Stuttgart-Bad Canstatt, frommann-holzboog, 1981- .

4. Voir le descriptif de ce projet à l'adresse suivante : https://www.saw-leipzig.de/de/projekte/friedrich-heinrich-jacobi-briefwechsel_text_kommentar_woerterbuch_online (consulté le 2 septembre 2021).

5. Parmi les exceptions à ce constat, on peut cependant citer une récente monographie de Pierre Jean Brunel ainsi qu'un numéro de la revue *Études germaniques* consacré à Jacobi en 2015, sous la direction de P.J. Brunel et A. Muzelle.

et, hormis quelques études marquantes dues notamment à Ives Radrizzani et Patrick Cerutti, peu d'articles ont paru dans les revues françaises et francophones. En outre, les histoires de la philosophie allemande de langue française accordent encore une place extrêmement faible à Jacobi et, s'il fait quelques timides apparitions dans certains enseignements de master, il n'a pas encore reçu l'onction du programme d'agrégation, dont on sait l'influence sur la recherche française en philosophie. Cela est d'autant plus étonnant que tous les grands textes de Jacobi ont fait l'objet d'excellentes traductions françaises, depuis le volume pionnier d'*Œuvres philosophiques* établi par Jean-Jacques Anstett jusqu'à la récente série de publications dans la collection « Texte & Commentaire » des éditions Vrin en passant par les thèses de Pierre-Henri Tavoillot et Louis Guillermit, qui contiennent chacune des traductions nouvelles de pièces essentielles. La *Lettre à Fichte* est même disponible, depuis une dizaine d'années, dans une remarquable édition de poche dans la collection « GF ».

Il paraît essentiel de s'inspirer du renouveau des études jacobiniennes qui nous vient d'outre-Rhin, et essaime progressivement dans le monde anglo-saxon, pour réviser notre jugement sur le penseur de Pempelfort, non seulement car le fait qu'il ait été pris au sérieux par l'ensemble de ses contemporains le rend indispensable à la compréhension de la philosophie allemande de son temps, mais aussi parce que sa pensée, bien qu'elle s'expose essentiellement dans des écrits de circonstance à la forme souvent originale (montage littéraire de correspondances retravaillées, dialogue, romans...), est dotée d'une consistance propre et mérite d'être étudiées pour elle-même. La mise à disposition des principaux textes n'a malheureusement pas, pour l'instant, entraîné de floraison des études jacobiniennes francophones, ce que l'on peut regretter, tant la puissance de questionnement à l'égard des grands systèmes de la philosophie allemande classique et la radicalité propre de la pensée jacobinienne méritent mieux.

Quoi qu'il en soit, aucun décollage des études jacobiniennes en France ne se produira sans que l'on ne prenne en compte l'un des principaux acquis de la recherche allemande : la nécessité de disposer d'une base documentaire fiable. En effet, la pensée de Jacobi présente au moins deux caractéristiques propres qui rendent indispensable un certain souci du détail documentaire : premièrement, elle s'est toujours construite dans le dialogue et la confrontation avec d'autres auteurs, ce qui oblige, pour en restituer les méandres, à un travail rigoureux sur les sources et le contexte intellectuel de production des écrits jacobiniens ; et, deuxièmement, de manière corrélatrice, la remarquable constance dont fait preuve Jacobi dans la défense de quelques grandes thèses (comme la possibilité d'une connaissance directe de la réalité immédiatement existante doublée d'une critique de sa reconstruction fantomatique par la pensée, ou la nécessité de défendre un rationalisme alternatif à celui des métaphysiciens et des idéalistes allemands) constituant le noyau de sa pensée ne l'a pas empêché de faire évoluer constamment ses arguments et la formulation de ses idées, de telle sorte que l'on ne peut pas rabattre sans nuance les *Choses divines* sur les *Lettres à Mendelssohn* ou le *David Hume*. En outre, les particularités littéraires de l'œuvre de Jacobi ne facilitent pas toujours le travail de l'interprète qui cherche à reconstruire sa pensée, de telle sorte que la multiplication des arguments parallèles permet souvent de préciser la portée de telle ou telle affirmation ou argumentation.

Toutes ces raisons ont depuis longtemps conduit les spécialistes à signaler l'importance d'un document offrant un aperçu exceptionnel sur le cheminement intellectuel du penseur : un ensemble de treize cahiers de notes, que Jacobi lui-même appelle *Kladden* (« carnets ») ou *Gedankenbuch* (littéralement « livre de pensées », ou encore, comme le suggérait Xavier Tilliette, « pense-bête »), et qui sont désormais mieux connus sous le titre de *Denkbücher*. Ces textes sont connus depuis longtemps, puisque, du vivant

même de Jacobi, ce dernier en avait publié quelques passages en 1817 dans la revue *Minerva*, en plus d'en communiquer à la même époque des extraits à Jean Paul. Ce dernier militait déjà pour leur publication intégrale, suivi en cela par Friedrich Roth, le premier éditeur de Jacobi⁶, à qui semble d'ailleurs remonter l'habitude de nommer *Denkbücher* cet ensemble de textes⁷. L'intérêt a été relancé en 1986 par la publication d'une monographie de Peter-Paul Schneider entièrement consacrée à ces *Denkbücher*, qui, en plus d'en publier de larges extraits, s'employait à démontrer leur intérêt pour la connaissance de la pensée jacobienne⁸, ainsi que par plusieurs études d'Ives Radrizzani, qui avait entamé un travail de longue haleine sur ces documents⁹. Autant dire que l'attente était grande, et que la publication intégrale des *Denkbücher* par Sophia Victoria Krebs, dans le cadre du projet de l'Académie des sciences de Saxe dirigé par Walter Jaeschke et Birgit Sandkaulen, est un événement.

Les deux volumes aujourd'hui publiés par les éditions frommann-holzboog offrent une transcription intégrale des treize cahiers, avec un dispositif typographique *ad hoc* permettant de restituer les différentes couches de rédaction et les marques manuscrites (soulignements, biffures, etc.) sans nuire à la lisibilité du texte imprimé. La manière la plus juste de définir le contenu de ces cahiers est sans doute de dire qu'ils contiennent le « journal de bord » intellectuel de Jacobi : jour après jour, il y recopie des extraits de lettres et de publications diverses, parfois assorties de commentaires, note des remarques qui lui viennent à l'esprit à l'occasion d'une lecture ou d'un événement, inscrit des réflexions philosophiques, parfois développées, et formule des commentaires ou précisions relatifs à ses propres ouvrages. Ce document est donc véritablement exceptionnel, car il permet d'entrer dans l'atelier du penseur : il ne s'agit pas de simples brouillons ou notes épars, mais bien d'un document de travail pensé comme tel, ainsi qu'en témoignent les notes marginales indexant le contenu de certains passages (indications parfois reprises dans des tables des matières établies par Jacobi à la fin de certains cahiers), les renvois fréquents à d'autres notes figurant dans ces cahiers, les anticipations de futurs développements, ou encore les retours réflexifs sur d'anciennes publications. Tout cela montre bien l'importance extrême que Jacobi attache à ces carnets. L'historien de la philosophie se trouve donc face à une occasion rare de documenter *de l'intérieur* la formation et l'évolution d'une pensée, telle que l'a consignée le penseur et non seulement par reconstruction à partir des œuvres et des manuscrits ; si l'on ajoute à cela le fait que les cahiers peuvent être assez aisément datés avec un bon degré de précision¹⁰, on mesure toute la valeur de ce document. Précisons cependant que les cahiers édités ne commencent qu'en 1788, au moment où Jacobi, après avoir publié un an auparavant son *David Hume et la croyance*, prépare la deuxième édition, augmentée d'importantes annexes, des *Lettres à Mendelssohn*. Mais à partir de cette date, ils couvrent avec constance l'intégralité de la carrière de Jacobi et ne sont interrompus que par sa mort en 1819.

6. Ou plutôt le second, puisque Jacobi lui-même avait préparé et publié de son vivant les premiers volumes de ses *Œuvres*.

7. Voir *JDB* I,1,1, p. XIII, n. 25.

8. Voir Peter-Paul SCHNEIDER, *Die "Denkbücher" Friedrich Heinrich Jacobis*, Stuttgart-BadCanstatt, frommann-holzboog (Spekulation und Erfahrung, II/3), 1986.

9. Voir notamment Ives RADRIZZANI, « La confrontation entre Jacobi et Fichte à la lumière des *Denkbücher* », *Archives de philosophie*, vol. 62-3, 1999, p. 473-493 ; *Id.*, « Le nihilisme comme destin de la philosophie moderne. Le diagnostic de Jacobi et de Fichte », *Revue de métaphysique et de morale*, vol. 106, n° 2, 2020, p. 231-246.

10. Voir *JDB* I,1,1, p. XVII-VIII.

Aucun lecteur des écrits publiés par Jacobi au cours de cette période ne sera surpris de découvrir, à la lecture des *Denkbücher*, que les principaux thèmes qui y sont abordés soient la liberté, la conscience, la personne, le dialogisme, la raison et l'entendement, et enfin, la nature de la philosophie. Sur tous ces thèmes cardinaux de sa pensée, les cahiers apportent des éclairages de plusieurs types : en montrant quelles étaient les lectures de Jacobi à une époque donnée, les *Denkbücher* sont susceptibles d'éclairer le contexte dans lequel s'inscrit tel ou tel développement, qu'il soit présent dans un texte publié ou dans les cahiers eux-mêmes ; ils permettent de préciser la formation de tel ou tel concept, thèse ou argument, par exemple en témoignant de sa présence latente dans les réflexions du penseur à une époque où il n'est pas encore explicitement thématisé dans les œuvres publiées ; enfin, les cahiers apportent des éléments complémentaires et des formulations originales permettant de préciser la compréhension de tel ou tel aspect de la pensée jacobienne. Autant dire que la seule manière de rendre justice à la richesse des *Denkbücher* est de les mobiliser dans des études portant sur des points précis, afin d'améliorer progressivement notre compréhension du cheminement intellectuel de Jacobi¹¹. Pour illustrer ce point, on donnera deux exemples concrets de l'apport des *Denkbücher*.

Un premier exemple concerne la genèse du concept même de nihilisme. Comme l'a montré Ives Radrizzani¹², Jacobi tourne autour du thème du nihilisme dès la fin des années 1780. Tout d'abord, dans certains passages de son dialogue *David Hume et la croyance*, Jacobi accuse la philosophie transcendantale de Kant d'opérer une double réduction à néant, à la fois de tout ce qui est en dehors de moi, et de moi-même en tant que je deviens à ses yeux une « vaine illusion¹³ ». Ensuite, plusieurs extraits du cahier n° 1 des *Denkbücher* (daté par l'éditrice de 1788 et du début 1789) développent et approfondissent cette intuition en lui donnant une portée plus générale : dans ces textes, Jacobi, s'adressant directement aux philosophes¹⁴, les accuse de tout « réduire à néant », y compris eux-mêmes et Dieu, et de marcher sur la tête en traitant comme quelque chose leurs *abstracta* qui ne sont rien et comme rien ce qui est quelque chose¹⁵ : « sous vos mains, écrit-il encore, tout est devenu néant¹⁶ ». Si le terme « nihilisme » n'est pas encore présent, l'idée commence néanmoins à faire son chemin. Or ces réflexions sont antérieures de plusieurs années à la lecture que Jacobi fait de Fichte, qui n'a alors rien publié : il n'accédera à la célébrité qu'en 1791 avec l'*Essai d'une critique de toute révélation*, et ne publiera les premiers fascicules de la *Grundlage* qu'en 1794. On peut donc affirmer que, loin d'avoir élaboré le concept de nihilisme à la lecture de Fichte, Jacobi a bien plutôt vu dans l'idéalisme de ce dernier une forme paradigmatique d'un travers qu'il attribuait depuis plusieurs années déjà à la philosophie en général (et notamment à la philosophie transcendantale), ce qui a cristallisé une idée déjà présente

11. Il faudra cependant attendre la publication des volumes d'appareil critique pour pouvoir tirer tout le profit possible des textes publiés, car leurs caractéristiques propres les rendent parfois difficilement maniables. Un seul exemple : les références précises de tous les textes recopiés ou cités (explicitement ou implicitement) par Jacobi constitueront un apport indispensable des volumes à paraître.

12. Voir I. RADRIZZANI, « Le nihilisme comme destin... », art. cit., p. 233-236.

13. *JWA* 2,1, p. 61 ; voir aussi p. 91.

14. Comme le suggère Radrizzani (*loc. cit.*), c'est vraisemblablement d'abord les *Aufklärer* berlinois alors réunis autour de la *Berlinische Monatsschrift*, dont il est souvent question dans le cahier n° 1, que vise ici Jacobi ; mais ses formulations donnent une portée plus large à sa critique. Notons au passage que ces mêmes *Berliner* étaient déjà les cibles favorites de celui que Jacobi reconnaissait comme son maître : Johann Georg Hamann.

15. Voir *JDB* I,1,1, p. 31.

16. *Ibid.*

dans ses réflexions autour d'un terme qui devait connaître un succès certain. Ces pages des *Denkbücher* permettent donc de réviser l'image d'un Jacobi qui n'aurait été qu'un polémiste de talent, un penseur exclusivement « réactif » dont la critique serait le seul registre d'expression : certes, les textes publiés par Jacobi sont presque toujours tournés contre un adversaire clairement identifié, mais ils n'en sont pas moins les fruits d'un cheminement intellectuel propre, qui trace des ponts originaux entre ses propres interrogations et les philosophies qu'il rencontre au fil de ses lectures, comme en témoigne ici le fait que la notion de nihilisme (sans que le mot lui-même n'apparaisse encore) ait été progressivement élaborée de manière autonome, avant que Jacobi ne rencontre la doctrine qui en propose, à ses yeux, l'incarnation parfaite. Les *Denkbücher* contribuent ainsi à nous permettre de retrouver la continuité d'une évolution philosophique personnelle derrière l'apparente succession de polémiques à laquelle on réduit souvent la carrière de Jacobi.

Comme deuxième exemple de l'apport des carnets, on peut mentionner la manière dont ils éclairent l'usage que fait Jacobi du vocabulaire ontologique, et notamment du terme *Wesen*. Ce point, encore peu étudié, ne manque pourtant pas d'intérêt, car Jacobi, sans vraiment le dire, élabore progressivement un nouveau concept d'essence. Dans la tradition métaphysique, l'essence définit ce qu'est une chose indépendamment de son existence ; Jacobi identifie notamment une telle conception de l'essence chez Spinoza, à qui il attribue une distinction entre l'existence temporelle et l'essence éternelle constituant l'une des racines de son nécessitarisme métaphysique¹⁷. À l'inverse, Jacobi pense toujours l'essence comme incarnée dans l'être concret, en lien avec le concept de raison (*Vernunft*) tel qu'il le refond dans la dernière période de sa pensée. Cette connexion peut être inférée à partir de deux extraits des *Denkbücher*. Premièrement, dans le cahier n° 12, contemporain des *Choses divines*, Jacobi écrit : « À l'entendement [*Verstand*] appartient le mot, à la raison [*Vernunft*], l'être¹⁸ [*Wesen*] ». On ne saurait dire plus clairement que l'être est ce qui est révélé à la raison comprise, comme c'est le cas dans la dernière période de la pensée jacobienne, comme la faculté permettant une connaissance immédiate du réel¹⁹. Deuxièmement, quelques années auparavant, Jacobi avait écrit dans le cahier n° 8 : « La raison est conscience de l'essentialité [*Wesenheit*] ». Cette réflexion lui était suggérée par une remarque de Reinhold, selon laquelle « Descartes et Leibniz tenaient la pensée pour le fait de devenir conscient de l'essence des choses, et de l'essence des êtres²⁰ ». En rapprochant ces deux textes, on voit que la raison entretient un lien privilégié avec l'être et l'essence ; cette connexion est cohérente avec les autres textes de cette période dans lesquels Jacobi emploie le mot *Wesen*, ce qui autorise à lui attribuer une conception propre, concrète, de l'essence, ancrée dans l'être dont elle est inséparable. Lorsque Jacobi, exposant sa propre pensée²¹, utilise le mot *Wesen* au sens d'« essence », c'est toujours pour renvoyer à l'essence *de quelque chose qui existe effectivement*, à laquelle la raison nous donne accès en même temps qu'à l'existence de cette chose. Certains

17. Voir notamment *JWA* 1,1, p. 39, 108 et 111-112.

18. *JDB* 1,1,2, p. 507.

19. Voir aussi *JWA* 3,1, p. 14.

20. *JDB* 1,1,2, p. 328.

21. Cette précision est importante, car de nombreuses occurrences du mot *Wesen* se trouvent dans des passages dévolus à la critique de la métaphysique et plus généralement de la philosophie. Il est d'ailleurs intéressant de noter que cette tentative de rupture avec ce que Jacobi estime être la conception métaphysique classique de l'essence s'opère par la reprise de la terminologie même de ses adversaires, qu'il emploie lui-même lorsqu'il résume leur pensée : dans un geste par certains aspects analogue à celui qu'accomplira plus tard Feuerbach, Jacobi produit une critique en acte de ses adversaires philosophiques en travaillant concrètement le sens d'un des termes clés de leur vocabulaire.

passages des *Denkbücher* nous semblent apporter des éléments nouveaux permettant de mieux appréhender ce point.

Ces pistes brièvement esquissées ne servent qu'à illustrer le grand intérêt des *Denkbücher* de Jacobi, à la fois pour la connaissance précise de l'œuvre du penseur de Pempelfort, pour la compréhension de la philosophie allemande classique et des débats qui l'ont fait vivre, et pour la réflexion méthodologique sur l'histoire de la philosophie. On peut espérer qu'un matériau aussi passionnant suscite l'intérêt de nombreux chercheurs et chercheuses, notamment en France, où la pensée de Jacobi n'a pas encore reçu l'attention qu'elle mérite.

Victor BÉGUIN